

LIGAMS Antologia tolosana del Trobar – Gerard Zuchetto

Cette antologia tolosana del trobar médiéval est la 3^{ème} anthologie que Gerard Zuchetto consacre aux troubadours. La particularité de Ligams est de mettre en évidence l'effervescence qui règne en poésie autour des comtes de Toulouse durant deux siècles. Siècles d'un âge d'or de la poésie lyrique occitane dans cette ville phare où se côtoient plus de trente troubadours qui marqueront la littérature médiévale par leur singularité. De l'extravagant Peire Vidal à l'évêque inquisiteur Folquet de Marseille, de Peire Raimon à Peire Cardenal et Guilhem Figueira, voici une galerie de portrait que les chansonniers médiévaux ont légué à la postérité pour assurer le rayonnement de la littérature d'oc partout dans le monde.

Couverture : BNF, Ms fr. 12473 Peire Guilhem de Tolosa et vitrail Basilique Saint-Sernin Toulouse Raimundus IV
N°ISBN 979-10-93692-63-0 N°ISSN 2729-3068 - Livre 298 pages, éditions Troba Vox décembre 2024

Le contenu :

Aux XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, la cour des comtes de Toulouse, était en effervescence d'idées, d'écrits et de chants. Autour de Raimon VI se côtoyaient des poètes-musiciens renommés qui chantaient de maintes couleurs. Les liens qui les unissaient : l'*Art de Trobar*. Parmi eux, le troubadour Folquet de Marselha devenu évêque-inquisiteur.

À Toulouse où, depuis le Lauragais venaient prêcher les Bonshommes, Boulgres, désignés comme hérétiques, le destin du trobar et l'avenir de la culture occitane se jouaient sur le plan politique et poétique ainsi qu'en témoignent biographes et historiographes et les chansons de Peire Vidal, Aimeric de Peguilhan, Raimon de Miraval, Peire Cardenal, Guilhem Figueira... qui espéraient pouvoir retrouver le *Joi* et le Trobar qui étaient perdus.

Guilhem de Tudela et l'Anonyme, auteurs de la *Canso de la Crozada*, témoignaient de la croisade « contre les hérétiques d'Albigeois », terrible invasion militaire menée par Simon de Montfort et le roi de France avec l'appui du Pape et de l'Église de Rome.

À Toulouse, en 1323, la *Sobregaya Companhia dels VII Trobadors de Tolosa* mit en place le *Consistòri del Gai Saber* et essaya de continuer l'art lyrique des troubadours.

Biographie de l'auteur :

« Gerard Zuchetto fait partie des continueurs de l'immense œuvre de Robert Lafont en matière d'édition, d'analyse et d'interprétation de l'extraordinaire corpus des troubadours occitans que représentent plus de 2500 textes dont 260 chansons conservées avec leurs mélodies dans les chansonniers médiévaux.

Suite à la publication de l'exceptionnel volume de *Las Cançons dels trobadors : melodias publicadas sous la direction d'Ismaël Fernandez de la Cuesta (mélodies) et de Robert Lafont (textes)*, Gerard Zuchetto n'a cessé de poursuivre, aux côtés de la chanteuse Sandra Hurtado-Ròs, un parcours artistique exigeant associé à une œuvre de diffusion nationale et internationale en enregistrant des dizaines de disques dont l'intégrale des chansons des troubadours, puis en créant un ensemble musical dédié à l'interprétation de la lyrique occitane médiévale, un label et une maison d'édition, et enfin un grand festival.

Acteur engagé pour le développement de la langue et de la culture occitanes dans le monde contemporain, il agit aussi comme éditeur, créateur de spectacles, directeur de festival pour la diffusion de la littérature occitane de création contemporaine. » Ostana, 2019.

Gerard Zuchetto est également auteur de recueils de poésie, et primé par l'Académie d'Occitanie, le Premio Ostana en Italie, le Prix de poésie Auguste Fourès de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse dont il est devenu *Manteneire*.

Extraits :

Nommé *Grand chant courtois* par le philologue et critique littéraire Roger Dragonetti, cette lyrique d'oc est avant tout un art poétique vivant, avec ses codes, ses exigences, ses références, sa verve et ses publics.

« Parmi les cours méridionales il n'y en eut guère de plus puissante, de plus fastueuse et de plus accueillante que celle des comtes de Toulouse. » écrit le médiéviste Joseph Anglade.

Les troubadours qui y séjournent sont salués bien loin des terres languedociennes :

« ... il y avait là tous ceux qu'Amour saisit si légèrement..., tous ceux, pour qui la langue servit toujours de lance, d'épée, de bouclier et de casque... et deux bons troubadours de Toulouse Peire Vidal et Aimeric de Peguilhan... » témoigne Francesco Pétrarca dans ses *Trionfi*

Les poètes-musiciens-chanteurs ayant fréquenté les cours toulousaines des comtes Raimon

Troubadours très connus :

Marcabru (...1130 – 1149...) « parmi les tous premiers troubadours à Toulouse »
Bernart de Ventadorn (...1147-1170...) « après longtemps passé en son pays, le plus célèbre de l'école limousine resta jusqu'à sa mort auprès des comtes de Toulouse »
Peire Raimon de Tolosa (...1180 - 1221...) P.74 « Il apprend au Roi Peire d'Aragon à chanter ses cansos »
Peire Vidal (...1183 - 1204...) P.84 + 90 « le plus exubérant, le plus fou et le plus original de tous »
Savaric de Mauleon (...1180 -1230) P.104 « témoignage essentiel sur La Croisade Albigeoise »
Aimeric de Peguilhan (...1190-1221...) P. 112-113 « cité par Dante Dans *De Vulgari Eloquentia* »
Folquet de Marseille (...1180-1195 † 1231) P.124 « devenu évêque inquisiteur »

Guilhem de Tudela (1208-1213) et l'Anonyme (1213-1219) P.136 « auteurs de la *Canso de la Crozada* »

Guilhem Montanhagol (...1233-1268...) P.164 « après la croisade, il dénonce la perte des valeurs courtoises »
Raimon de Miraval (...1191 - 1229...) P.182 « ami du comte Raimon VI chante le retout de Joi e Trobar »
Guilhem Figueira (...1215-1240...) P.202 « auteur d'un sirventés accusateur contre Rome »
Peire Cardenal (1205 – 1272...) P.228

Troubadours peu connus :

Guiraudou/ Guiraudet le Roux (...1150 - 1180...) P.30 « troubadour de la première génération »
Peire Guilhem de Toulouse (...1250...) P.66 « partisan des comte de Toulouse »
Uc Brunet/Brunenc (...1190...) P.146
Azemar lo Negre (...1210 – 1217...) P.154
Guiraut d'Espagne de Toulouse (...1245-1265...) P.158 « parmi les derniers troubadours »
Guilhem de Durfort (... 1204 ...) P.198 « troubadours partisan du catharisme »
Bernart Sicart de Marvejols (...1230...) P.214 « sirventés contre les armées de Simon de Montfort »
Bernart de Rovenac (...1242 – 1261...) P.218
N'at de Mons (...1250 – 1284...) P.256 « troubadour de la dernière génération »

Troubadours très peu connus :

Bertrand de Paris de Rouergue (...1260...) P.54 « puissant, proche des comtes de Toulouse »
Jaufre de Toulouse (...1190 - 1205...) P.58 troubadour inventé par Francesco Redi (Firenze 1685)
Raimon Escrivan (...1242...) P.60 M. Desazars de Montgaillard, Cité Par Dom Vaissète, Désigne ce Poète par, écrit-il, Son « véritable nom » : Raimond de Costiran.
Na Lombarda (...1190 - 1220...) P.143 « une trobairitz venue de Lombardie »
Guilhem Anelier de Tolosa (...1270 - 1280...) P.246
Pons Santolh de Tolosa (...1275 - 1300...) P.252 « dernière génération »
Joyos de Tholosa (...1290 - 1310...) P.260 « annonce la fin du Trobar »

Période : de 1117 comte Alphonse Jourdain à 1271 mort d'Alphonse de Poitiers

Raimon de Saint-Gilles comte de Saint-Gilles, marquis de Provence (1041, Raimon IV de Toulouse (1094 - 1105) Bertran de Tolosa / de Tripoli (comte 1105 - 1109)

Alphonse Jourdain (1117-1148)

Il semble être le premier à apparaître dans les *cansos de trobar* avec ce chant de Marcabru, *Aujatz de chan com enans 'e meillura* :

« Coms de Peitieu vostre pretz s'assegura
e d'En Anfos de sai si gair' ilh dura
car Avinhon e Proensa e Belcaire
te miels per sieu no fes Tolzan sos paire

s'aquest n'Anfos fai contenensa pura
ni envas mi fai semblan de frachura
lai vas Leo en sai un de bon aire
franc de razo cortes e larc donaire. »

... Comte de Poitiers, votre valeur est assurée,
et celle du seigneur Alphonse, si jamais elle dure,
car il détient mieux Avignon, Provence et Beaucaire
que son père ne tenait le pays de Toulouse.

si cet Alfons fait simplement semblant de m'accueillir
et me montre son côté avare,
là, autour de Leon, je connais une bonne race,
franche, raisonnable, courtoise et généreuse en dons.

dans la biographie de Guiraud lo Ros :

« Guiraudos lo Ros si fo de Tollosa fils d'un paubre cavalier. E venc en la cort de son seignor, lo comte Anfos per servir e fon cortes e ben chantantz... »

Alphonse Jourdain serait-il le comte du *partimen* sur un dilemme amoureux : *En Giraldon, un joc vos part d'amors ?*

En Giraldon un joc vos part d'amos
ez es ben dretz qu'en aiatz la chausia
quan cortes drutz es tan aventuros
que denan totz pot parlar a s'amia
rir e baizar ab douça compaignia
e ja del plus non sia poderos
o que la nuoitz si ab leis a rescos
e ja lo jorn non la regart ni l'ria

Seingner En Coms, d'estas doas rasons
aurai vias la plus plazen chausia
e la meillor e non es amoros
qui contendra c'aisso vertatz non sia.
Pauc sap d'amor qui meillor la volria
.....
mas c'ab sidonz sia la noit joios
que dompna van mais nuda que vestia.

Giraudon je vous propose un débat sur l'amour
si de bon droit vous aviez le choix
entre être un amant courtois et si entreprenant
que devant tout le monde il peut parler à son amie
lui sourire et l'embrasser avec douceur
et ne pas être obsédé du Plus
ou bien être celui qui va coucher la nuit en secret avec elle
et le jour ne la regarde pas ni ne lui sourie

Seigneur comte de ces deux propositions
je ferais le choix le plus agréable
et si quelqu'un soutient que ce n'est pas la vérité
c'est qu'il n'est pas un amoureux
Il sait peu de l'amour celui qui voudrait
..... TEXTE MANQUE
à condition qu'il prenne du plaisir la nuit avec sa dame
car la dame se trouve mieux nue que vêtue.

Le même comte n'Anfos est cité comme le champion du *Joi* par le troubadour gascon Cercamon dans son planh de 1137 sur la mort de Guillaume X d'Aquitaine : *Lo plaing comenz iradamen* :

...Gasco cortes nominatiu
perdut aves lo segnoriu
fer vos deu esser et esqui
don Jovenz se clama chaitiu
car un non troba on s'aiziu
mas quan N'Anfos qu'a Joi conquis...

... Gascons courtois renommés,
vous avez perdu votre seigneurie
et cela doit être pour vous dur et cruel
ce dont la jeunesse se dit misérable
car elle ne trouve aucun réconfort
sauf d'Alfons, qui a conquis la Joie...

Quant à Jaufre Rudel de Blaia il l'évoque comme un auditeur possible dans sa chanson *No sap chantar qui so no di* :

« ...Bos es lo vers s'eu no·i falhi
ni tot so que·i es ben esta
e cel que de mi l'apenra
gart si que res no mi cambi
que si l'auzon en Caerci
lo vescoms ni·l coms en Tolza.

Raimon V (1148-1194)

Le comte accueille à sa cour Guiraudet lo Ros, le plus ancien troubadour toulousain, et Bernart de Ventadorn, Peire Rogier, Peire Raimon, Uc Brunenc, Peire Vidal, Folquet de Marselha, Aimeric de Peguilhan...

D'après Paul Meyer : « L'époque la plus brillante de la poésie provençale coïncide avec le règne Raimon V » (*les troubadours à la cour des comtes de Toulouse* - Histoire Générale du Languedoc éd. Privat VII-441), cité par Joseph Anglade (*Les troubadours de Toulouse*, p.14).

Raimon V est cité par Bernart de Ventadorn, Peire Vidal 9 fois + A la mort du comte Raimon... et Folquet de Marselha « ... *fort fos grazit e onrat per lo comte Raimon de Tolosa* »

Raimon VI (1194-1222)

À la cour de **Raimon VI** séjournent Peire Vidal, Peire Raimon, Savaric de Mauleon, Aimeric de Peguilhan, Raimon de Miraval (un proche avec lequel il partage le senhal d'Audiart), Folquet de Marselha (devenu évêque-inquisiteur), Na Lombarda, Uc Brunenc Azemar lo Negre, Guilhem Figueira et Guilhem de Tudela et l'auteur anonyme, chroniqueurs-versificateurs de la Chanson de la Croisade contre les Albigeois... participent au débat politique autant que poétique d'un moment crucial pour l'avenir de la culture occitane du Trobar.

Raimon VII (1222 - 1249)

Le *Coms Joves* est proche de Gui de Cavaillon. il reçoit à sa cour **Bernart Sicart de Marvejols**, **Guilhem Figueira**, Bernart de Rovenac, Arnaut Catalan, **Peire Cardenal**... troubadours de la dernière chance, résistants et faidits, derniers représentants du Trobar.

En Provence le jeune comte **Raimon VII** a le soutien du troubadour **Blacasset** comme en témoigne cette chanson adressée à Sordel,

De guerra sui desiros :

Je désire la guerre
et je n'aime ni trêve ni paix
et quand je vois des chevaux armés
Sordel je suis heureux et joyeux
justement pour cela je voudrais
que le comte ne cherche pas d'accords
Sordel parce que je voudrais
pouvoir entendre dans le champ
crier : «Toulouse royale ! »,
jusqu'à ce que la victoire soit notre ou leur...

Qu'il fasse craindre son blason
jusqu'à ce qu'il gagne une grande bataille
comme le faisait le comte de Montfort !

Jeanne de Toulouse et Alphonse de Poitiers (1249 - 1271)

Dans cette deuxième moitié du XIIIe siècles seuls quelques troubadours partisans des comtes de Toulouse fréquentent épisodiquement la cour. Si la plupart ont pris les chemins de l'exil des *faidits* vers les cours de l'Italie du nord, d'Espagne, d'Aragon, du Portugal ou de Sicile..., ou bien se font beaucoup plus

discrets, ceux qui restent ont abandonné les chansons d'amour pour chanter leurs *sirventès* politiques tels Peire Cardenal, Guilhem Figueira, Guilhem de Montanhagol, Bernart de Rovenac, N'At de Mons...

À la mort du comte Raimon VII, sans héritier mâle. Le comté revient à Alphonse de Poitiers, marié à Jeanne (l'unique fille de Raimon VII) et frère du roi de France Louis IX. En 1271, à la mort d'Alphonse de Poitiers, le comté de Toulouse est rattaché au domaine royal.

Le Consistoire du Gai Savoir (1323)

*La sobregaia Companhia Dels VII Trobadors de Tolosa
Salut e mais vida joioza.*

En 1323, les sept lettrés toulousains **Bernart de Panassac**, écuyer, **Guilhem de Lobra**, bourgeois, **Berenguer de Sant-Plancat** et **Peire de Mejanassera**, changeurs, **Peire Camo** et **Guilhem de Gontaut**, marchands et **Bernat Oth**, notaire à la cour du viguier, s'érigent en *Sobregaia companhia dels VII Trobadors de Tolosa*, compagnie très joyeuse des sept troubadours de Toulouse, et forment le *Consistori del Gai Saber* dans le but de relancer l'art poétique des troubadours désormais appelé *Gaia Sciensa* et *Gai Saber*, Gaie Science, Gai Savoir. « Les Sept Troubadours de Toulouse » instituent une académie qui va récompenser les lauréats en leur attribuant des fleurs symboliques lors d'un concours poétique annuel. Ce Consistoire est l'ancêtre de l'actuelle Académie des Jeux Floraux de Toulouse, la plus ancienne société littéraire de France. Le premier de ses vainqueurs est le poète de Castelnaudary, Arnaut Vidal, également auteur du roman *Guillaume de la Barre*. Il reçoit la violette d'or le 1er Mai 1324.

Le *Consistori del Gai Saber* confie à **Guilhem Molinier** la rédaction des *Leys d'Amors*. Ces « Lois d'amour », rédigées entre 1328 et 1337 et publiées en 1356, après approbation de l'Inquisiteur. Ce sont des règles de poésie, grammaire et métrique au contenu moral sans ambiguïté, bien loin de la *bela folor de trobar*.

AYSSI COMENSO LA LEYS D'AMORS

Tres cauzas son necessarias tostemps en far obra. e si la una daquelas defalh: lobra no pot venir a complimen. ni a perfectio.

Volers es la primera cauza lequals pauza lo fondamen de tota obra.

Sabers es l'autra cauza : lequals bastish lobra segon son dever.

Poders es la tersa cauza : que dona acabamen a lobra. E cant poders hy falh: petit podon las autras cauzas.

E quar aquestas tres cauzas degus no pot aver ses Dieu. quar tug li be veno de Dieu. e ses luy res far nos pot. perso nos lo pregam humilmen ques el nos do secors. et ajudori. saber. e poder. e forsa. pus que la voluntatz es en nos : de far leys damors. segon los bos anticz trobadors. Pauzan e prendem lors bonas opinios : et aproadas. e seguen aquesta prezen art : o lonc uzatge acostumat. e supplen so que sera de necessitat : en esta sciensa de trobar.

E entendem pauzar alqus yssemples e algunas difinitios per maniera de rims per so quom los puesca plus len reportar e decorar.

LA PRYMIERA CAUZA PER QUE FORO TROBADAS AQUESTAS LEYS DAMORS.

Et aquestas leys damors fam per so que ayssi hom puesca trobar plenieiramen compilat e ajustat tot so que denan era escampat e dispers.

LA SEGON CAUSA. Et encaras per outra razo. Per so quel sabers de trobar lo qual havian tengut rescost li antic trobador et aquo meteysh quen havian pauzat escuramen. puesca hom ayssi trobar claramen. Quar ayssi poyra hom trobar motz essenhamens. e motas doctrinas. las quals degus dels anticz trobadors non han pazadas. jaciayso que sian necessarias ad atrobar.

LA TERSA CAUSA. Lautre razos es per refrenar los avols deziriers els dezonestz movemens dels enamoratz. e per essenhar de qual amor devon amar.

ICI COMMENCENT LES LOIS D'AMOUR

Trois choses sont nécessaires en tout temps pour faire un ouvrage : et si l'une d'elles manque, l'ouvrage ne peut arriver à sa fin, ni à sa perfection.

Vouloir est la première chose : elle pose le fondement de tout l'ouvrage.

Savoir est la seconde chose : elle dispose l'ouvrage comme on le doit.

Pouvoir est la troisième chose : elle donne à l'ouvrage son exécution ; et quand le pouvoir manque, les autres choses servent peu.

Mais ces trois choses, nul ne peut les avoir sans Dieu : car tous les biens viennent de Dieu, et sans lui, rien ne peut se faire. C'est pourquoi nous le prions humblement de nous accorder aide et secours, en nous donnant le savoir et le pouvoir ou la force, puisque nous avons la volonté de rédiger les lois d'amour, suivant les bons troubadours des anciens temps. Nous exposerons et enseignerons leurs saines doctrines, qui ont été approuvées : nous suivrons, en ce traité, l'antique et commun usage : nous ajouterons ce qui sera nécessaire dans cette science de trouver : et nous nous proposons de donner quelques exemples et quelques définitions que nous mettrons en rimes, afin qu'on puisse plus facilement les rapporter et les retenir.

PREMIER MOTIF QUI A FAIT RÉDIGER CES LOIS D'AMOUR

Nous avons fait ces lois d'amour, afin que chacun puisse trouver entièrement réuni et rangé avec ordre ce qui auparavant était épars et disséminé.

SECOND MOTIF. Nous avons eu encore une autre raison. C'est afin que cette science de trouver, que les anciens troubadours avaient tenue cachée, ou qu'ils n'avaient traitée qu'obscurément, puisse être clairement connue de tous. Aussi l'on pourra voir bien des règles et bien des doctrines qui n'ont été posées par aucun des anciens troubadours, quoiqu'elles soient nécessaires pour trouver.

TROISIÈME MOTIF. La dernière raison a été pour réprimer les désirs insensés et les mouvements déshonnêtes des amoureux, et pour enseigner de quel amour ils doivent aimer.

Raimon de Cornet (...1324 - 1340...)

Ce poète originaire de Saint-Antonin en Rouergue, étudiant de l'Université de Toulouse, devenu frère mineur de l'ordre des Franciscains, échappa de justesse au bûcher en Avignon en 1326, et finit sa vie au moustier de Pontaut, dans l'ordre des Cisterciens.

Comment ce fils de troubadour, auteur de *Vers* à la manière des anciens, de *Truffas*, plaisanteries, et de trois poèmes mystiques put-il allier ses contradictions de poète en fin connaisseur du trobar et se prêter aux concours des Jeux Floraux qui s'alignaient sur les préceptes restrictifs de Guilhem Molinier et du Consistòri ?

« Établissant ainsi un pont entre amour profane et amour divin, il joua sur l'ambiguïté qui, dans son esprit, maintenait intactes les valeurs morales de l'érotique ancienne » écrit René Nelli.

« La plus grande aventure lyrico-érotique du Moyen Âge et peut-être de tous les temps, celle des troubadours, commence par un contre-texte. Le premier des poètes occitans connus, le démiurge du *trobar*, Guilhem de Peitieux, ce *trovatore bifronte* comme l'ont nommé les critiques italiens, ne crée-t-il pas à la fois le *texte*, celui de l'amour épuré, avec ce type, qui devait faire fortune, de l'amant-poète éploré frissonnant aux pieds de sa dame, et le *contre-texte*, gaillard et truculent, subversif et iconoclaste, où le grand seigneur belliqueux, dans des textes dont l'ambiguïté désespère les philologues, met plaisamment sur le même pied ses prouesses nocturnes et celles du champ de bataille ? Nous avons sans doute des troubadours une image trop angélique. » écrit Pierre Bec.

Par bien des aspects de son oeuvre qui compte huit *Cançons*, trois *Sirventes*, cinq *Vers*, une *Versa*, le *Doctrinal de trobar*..., Raimon de Cornet, peut-être parce qu'il a lu l'*antic trobar*, même s'il est un « piètre musicien » et qu'il écrit souvent en imitation de ses aînés, nous apparaît comme le dernier représentant d'une lyrique occitane qui, avec lui et quelques autres poètes toulousains, essaya en vain de reprendre son souffle.

ÉVÈNEMENTS POLITIQUES ET MILITAIRES LIÉS À LA CROISADE CONTRE LES HÉRÉTIQUES D'ALBIGEOIS

1177 : Raimon V, comte de Toulouse, écrit à Clavaux pour dénoncer la propagation de l'hérésie dans ses domaines.

1208 : Le légat du Pape, Pierre de Castelnau, est assassiné. Raimon VI est accusé.

1209 : A la tête d'une armée de 50 000 à 130 000 croisés, Simon de Montfort dévaste Béziers, prend Carcassonne et se débarrasse du vicomte Raimon-Roger Trencavel qu'il fait mourir en prison. Raimon VI refuse de livrer les cathares de Toulouse.

1210 - 1212 : Les croisés continuent l'invasion des terres de Trencavel, réduisent les principales villes, Termes, Pamiers, Montréal, Albi, Castres, Lavaur, Minerve...et se répandent en Agenais, Quercy, Rouergue et Comminges où ils prennent Hautpoul, Penne, Saint Antonin, Moissac... 16 - 29 juin 1211 : siège de Toulouse.

1213 : en janvier le roi Pierre II d'Aragon vient au secours de Raimon VI. Bataille de Muret, il est tué le 12 septembre et le seigneur-troubadour Uc de Mataplana, proche du roi d'Aragon blessé à mort. Raimon VI et son fils s'enfuient en Italie.

1214-1215 : Simon de Montfort finit de conquérir le comté toulousain et celui de Foix. Le pape Innocent III convoque le Concile de Latran et, en novembre 1215, Simon de Montfort est investi de ses conquêtes et reçoit le titre de comte de Toulouse. L'ordre Dominicain est fondé. Raimon VI est condamné à l'exil et part pour l'Italie.

1216 : Raimon VI et son fils, le futur Raimon VII, rentrent en Provence. Raimon VI tente de lever une armée en Espagne pendant que le jeune comte anime la révolte en Provence et enlève Beaucaire. Simon de Montfort brûle Toulouse qui se soulève.

1217 : Raimon VI rentre dans Toulouse en septembre.

1218 : Raimon VII mène la reconquête sur ses terres et reprend Toulouse. Simon de Montfort est tué le 25 juin sous les murs de Toulouse qu'il tente de reprendre.

1219 : Après avoir pillé Marmande et massacré la population, le fils du roi Philippe-Auguste, le prince Louis, futur Louis VIII, assiège Toulouse mais échoue.

1222 : Mort de Raimon VI. Raimon VII devient le comte de Toulouse.

1226 : Croisade de Louis VIII. Soumission de nombreux vassaux de Raimon VII.

1228 : Une troisième croisade est menée par Humbert de Beaujeu.

1229 : Le traité de Meaux met un terme au conflit. L'Inquisition se met en place.

1234 : Révolte contre l'Inquisition à Toulouse, Narbonne et Albi.

1242 : Attentat d'Avignonnet, le pays se soulève. Raimon VII entre en guerre mais sera battu en 1243.

1244 : 16 mars, bûcher de Montségur.

1249 : mort du comte Raimon VII sans héritier mâle. Le comté devient propriété d'Alphonse de Poitiers, marié à Jeanne (l'unique fille de Raimon VII) et frère du roi de France Louis IX.

1271 : mort d'Alphonse de Poitiers et rattachement du comté de Toulouse au domaine royal.

Uc de Mataplana (... 1185-1213)

Le seigneur catalan Uc de Mataplana fréquente les rois d'Aragon Alfons II, puis Peire II qu'il accompagne à la bataille de Muret en septembre 1213. C'est là son dernier combat, il y reçoit les blessures dont il meurt au mois de novembre.

De ce poète occasionnel, ami des troubadours Giraut de Bornelh, Gaucelm Faidit, Raimon de Miraval..., nous connaissons quelques vers échangés avec Blacatz et le sirventès *D'un sirventes m'es pres talens...* contre Raimon de Miraval qui avait répudié sa femme Caudairenga, poète comme lui. Uc de Mataplana y expose qu'en recevant les hommages de galants, Caudairenga n'a fait qu'appliquer les préceptes que son époux prêchait depuis toujours. Cette chanson ne resta pas sans réponse et Raimon de Miraval retourna à Huguet de Mataplana son chant *Grans mestiers m'es razonamens*.

“Il semble que les lois mêmes de la galanterie sanctionnaient à cette époque le principe de la fidélité sur lequel reposait le pouvoir féodal. Être fidèle à sa dame et être fidèle à son suzerain, ces deux obligations étaient presque également sacrées ; l'une était l'appui de l'autre : aussi les troubadours disent-ils souvent qu'ils se sont donnés en fief à leur dame.”

